



Le Livre pour enfants : regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel

Sous la direction de Cécile Boulaire, avec une illustration originale de Béatrice Poncelet

Presses universitaires de Rennes, 2006

243 p.

19 €

ISBN 978-2-7535-0303-8

Il est des moments où l'on ne peut s'empêcher d'être admiratif devant la page de couverture d'un livre. Dans le cas de celui cité ci-dessus, l'œil est immédiatement attiré par trois éléments : un groupe nominal, « Le livre pour enfants » ; un nom, « Isabelle Nières-Chevrel » et une illustration de Béatrice Poncelet qui court sur la page de titre et la quatrième de couverture. Cette illustration m'a d'abord intriguée : comment se lit-elle ? de gauche à droite (donc de la quatrième de couverture à la page de titre, ce qui perturbe notre sens de lecture traditionnel) ou l'inverse ? je reconnais Alice, un abécédaire en forme de cubes, des plaques de jeux comme autant de pistes vers la littérature, le livre pour apprendre, celui pour s'amuser. Mais ai-je bien tout compris à première vue ? Non, cela serait beaucoup trop simple...

Tous ces éléments sont en place pour nous raconter une histoire, ou plus exactement, plusieurs histoires. Une grande dame de l'histoire du livre pour enfants et de la littérature pour la jeunesse s'en est allée à la retraite en 2004. Mais pour qui a pu un jour approcher Isabelle Nières-Chevrel (amis, collègues, étudiants, bibliothécaires), peut-on raisonnablement envisager de la savoir à la retraite ? Il est vrai que le terme « émérite » est désormais accolé à son titre de professeur des universités mais il serait aussi incongru de demander à un ecclésiastique de cesser ses cures d'âmes ou à un médecin de soigner des malades, que de lui demander de cesser de s'intéresser à son sujet de recherches et d'enseignement pendant plusieurs décennies.

La carrière d'Isabelle Nières-Chevrel se place sous la double vocation de professeur et de chercheur, et l'en-

semble des contributions réunies dans cet ouvrage se veulent à la fois un hommage à cette très belle carrière et un signe fort qu'une nouvelle génération de jeunes chercheurs et d'étudiants a pris le relais.

Une introduction à trois voix et la liste des travaux et publications d'Isabelle Nières-Chevrel en fin de volume encadrent seize contributions françaises et étrangères de jeunes chercheurs.

Première voix à s'exprimer dans l'introduction, celle de Cécile Boulaire, maître de conférences à l'université François-Rabelais de Tours, qui retrace avec brio la genèse de ce projet. Il s'agissait à l'origine, je la cite, « de témoigner, par écrit, de l'importance du travail accompli par Isabelle Nières-Chevrel durant les années d'enseignement et de recherche à l'Université de Rennes II » (p.7). Comme elle le souligne quelques lignes plus loin, traditionnellement, ce sont les pairs du récipiendaire qui sont sollicités pour rédiger les contributions. Dans le cas présent, l'idée originale du petit groupe qui se met en place autour de Cécile Boulaire pour préparer la publication de l'ouvrage, est de confier la rédaction des contributions à de jeunes chercheurs français et étrangers, en demandant à un pionnier de la littérature pour la jeunesse et de l'histoire du livre pour enfants (Annie Renonciat, Jean Perrot, Michel Defourny et alii) de « parrainer » un jeune chercheur. Chaque contribution est ainsi introduite par quelques lignes d'un des aînés dans la discipline. Ces mélanges prennent alors tout leur sens et il me vient à l'esprit l'une des gravures de l'Orbis sensualium pictus de Comenius, où l'on voit le maître et l'élève l'un à côté de l'autre, faisant route ensemble sur le chemin de la connaissance, en se nourrissant mutuellement de leur savoir et de leur questionnement. La très grande force de ce volume réside notamment dans ce lien entre plusieurs générations de chercheurs, dans ce dialogue entre des parcours et des curiosités différentes.

Sous le titre « Enseigner la littérature de jeunesse » à l'Université, la propre voix d'Isabelle Nières-Chevrel se fait entendre pour évoquer ce que fut son parcours d'en-

seignante (on pourrait même dire son combat !) au sein de l'université de Rennes. Elle rappelle fort utilement que ce qui nous semble légitime aujourd'hui, à savoir la reconnaissance de la littérature pour la jeunesse comme champ de recherche universitaire, ne l'était pas au début des années 1970. Seule la littérature générale était digne d'intérêt, la littérature pour la jeunesse étant un domaine tout juste bon pour les bibliothécaires et les enseignants des petites classes. C'est en inscrivant la littérature pour la jeunesse dans le cadre plus général de la littérature générale et comparée qu'Isabelle Nières-Chevrel a pu concevoir et développer ses enseignements et comme elle le dit elle-même à la page 15 : « (...) pouvais-je être tenue pour une enseignante sérieuse ? ce qui m'a sauvée, c'est la présence des étudiants à mon cours (ma réputation d'exigence m'évitait la suspicion de démagogie) et le fait que je publiais régulièrement. (...) ».

Si l'on examine attentivement la liste de ses travaux établie en fin de volume, depuis sa thèse de doctorat consacrée à *Lewis Carroll en France, 1870-1985, les ambivalences d'une réception littéraire* (1988), apparaît en relief dans l'ensemble de ses écrits ce que l'on pourrait appeler ses marottes de recherche, résumées ici à grands traits : Alice et la réception littéraire de l'œuvre de Lewis Carroll, *Babar*, Louis-Maurice Boutet de Monvel, les albums du Père Castor, *Max et les Maximonstres*, sans oublier bien sûr la comtesse de Ségur, la bonne fée du château des Nouettes en Normandie... Ses publications explorent inlassablement l'évolution des rapports entre le texte et l'image : elles font la part belle à l'album, en tant qu'objet littéraire mais aussi artistique, à l'histoire de ses différentes formes, de sa typographie, de son aventure éditoriale en France et à l'étranger.

Sur un ton alerte et vif, son témoignage nous éclaire sur ce que fut la double vocation du professeur Nières-Chevrel : un chercheur qui se nourrit de son enseignement et un enseignant qui suggère des pistes au chercheur.

La contribution d'Emer O'Sullivan, professeur à l'université de Lunebourg, « L'internationalisme, la république

universelle de l'enfance et l'univers de la littérature d'enfance » forme la troisième voix de cette introduction en forme de triptyque. Au-delà des frontières culturelles et linguistiques d'un pays, elle propose une réflexion théorique sur l'existence d'une littérature de jeunesse mondiale, liée à la notion de « classiques pour enfants ». Pour qui, pourquoi, comment des textes arrivent-ils entre les mains d'enfants aux quatre coins du monde ? quels textes passent les frontières, quels sont ceux qui n'y parviennent jamais ? quelles en sont les raisons ? tous ces questionnements sur la circulation des textes et des idées font écho aux propres recherches d'Isabelle Nières-Chevrel, en les resituant dans un contexte résolument international, des années 30 (dans la mouvance des idées de la Société des Nations) à nos jours. Cet article, même s'il peut apparaître d'une lecture un peu difficile, apporte un éclairage novateur sur le sujet.

Les contributions des jeunes chercheurs suisses, allemands, québécois, belges, anglais, américains et français (seize au total) constituent l'ossature de ces mélanges, comme autant de résonances aux travaux de recherche d'Isabelle Nières-Chevrel ces trente dernières années. Ils ont été regroupés en trois ensembles (les travaux concernant le XIX^e siècle, puis le XX^e siècle et enfin l'album), et ce découpage artificiel n'a pas été sans poser quelques problèmes ; mais comme le souligne Cécile Boulaire dans son introduction (p.9), son côté disparate, je la cite, « traduit la vigueur des travaux lancés dans ce domaine du savoir ».

Le choix des jeunes chercheurs s'est fait, semble-t-il, selon deux critères : soit le sujet de leur thèse est lié directement à ce champ de la recherche (c'est le cas par exemple de Sophie Van der Linden, Esther Laso y Leon, pour n'en citer que deux) ; soit le sujet de leur thèse peut amener leur auteur à croiser l'histoire du livre pour enfants ou la littérature pour la jeunesse. C'est l'exemple en particulier de Vincent Ferré, maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université de Paris XIII (Paris Nord) et auteur de la contribution « Le statut de J.R.R. Tolkien, un accident

de notre histoire domestique ? », contribution sur laquelle je souhaite m'arrêter quelques instants.

Étudiant d'Isabelle Nières-Chevrel, qui a dirigé sa thèse soutenue en 2003, il est devenu en peu de temps l'un des meilleurs spécialistes de l'œuvre de Tolkien en France.

J.R.R. Tolkien a construit une œuvre littéraire avec des accès qui ne tiennent pas tant compte de l'âge du lecteur que de sa capacité à entrer dans l'univers fictionnel imaginé par l'écrivain. On considère à tort Tolkien comme un auteur de livres pour enfants à la fois parce qu'il racontait des histoires à ses propres enfants, que ces histoires ont été publiées et qu'elles ont été des succès éditoriaux (*Bilbo Le Hobbit*, *Les Lettres du Père Noël*, *Roverandom*). Mais comme le souligne fort justement Vincent Ferré, ces textes ne représentent qu'une partie de son œuvre littéraire, laquelle est principalement dédiée aux adultes. Car, je le cite p.121, « pour autant, il ne faut pas perdre de vue la juste proportion, mais plutôt se méfier des illusions d'optique, qui, au mieux, amènent à classer toute l'œuvre de Tolkien en littérature pour la jeunesse (ce qui n'est pas infamant ! mais demeure inexact) et, au pire, à la disqualifier pour cette raison (...) ». Cette confusion des genres est également renforcée par le marketing éditorial de plusieurs maisons d'édition pour la jeunesse et par l'adaptation cinématographique de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, avec sa cohorte de produits dérivés (jeux vidéos, figurines, cartes à collectionner dans les paquets de céréales...) à l'intention du public enfantin. Les perspectives comparatistes enseignées par Isabelle Nières-Chevrel ont ici été appliquées à J.R.R. Tolkien sur l'ensemble de son œuvre, et d'une manière fort brillante par Vincent Ferré !

Il est malheureusement impossible de faire l'analyse de chacune des contributions proposées et je ne peux que conseiller la lecture de ces textes. L'ordre de lecture n'a pas d'importance et chacun y trouvera matière à satisfaire sa curiosité. Et si, comme moi, vous voulez savoir ce que vient faire le coq de l'illustration de la quatrième de couverture, un seul indice : Marie-Pierre Litaudon...

Et un tout petit regret à la lecture de ce passionnant ouvrage. La très grande majorité des contributions sont consacrées à l'analyse littéraire d'un corpus d'œuvres françaises et étrangères mais fort peu comparativement au livre pour enfants (et contrairement à ce que la page de couverture nous laisse entendre). Il est beaucoup question d'illustrations mais peu par exemple des rapports entre auteurs et illustrateurs ou de l'histoire éditoriale des textes et des images. De même, personne ne s'est aventuré sur les traces d'Isabelle Nières-Chevrel quant à la Comtesse de Ségur et Lewis Carroll. Aurait-elle tout écrit sur le sujet ? Permettez-moi une conclusion en forme de léger doute...

Corinne Gibello

BnF